

DE LA PARACHA AU VERSET. HISTOIRE DE LA DIVISION DU TEXTE BIBLIQUE

Dr. Ștefan MUNTEANU

Institut de Théologie Orthodoxe „Saint-Serge”, Paris, France

Abstract

The division of the Bible in chapters and verses did not appear in the original texts. The first complete Bible including this characteristic was produced in the 16th century. Since that time, with small differences, it is included in all editions of the Bibles. If chapters and verses did not appear in the original texts, then where did they come from? To answer this question this article summarizes the history of the division of the biblical text, notably with the oldest known biblical manuscripts found in the Qumran Caves, the most important witnesses to the Greek text of the LXX and the NT, the medieval Latin Bibles, and finally, the first printed Christian Bibles. It also intends to help us better understand why, in spite of its need, the division in chapters and verses includes the limits of what we must take account in reading, studying and translating of the Bible.

Keywords: scriptio continua, parashiot, sof pasuk, ‘aliyot, per cola et commata, canones, versus, capitula, tituli, breves, Biblia parisiensis.

1. D'où vient la division de la Bible en chapitres et versets?

La division de la Bible et la numérotation en chapitres et versets ne constituent pas l'apanage du texte original. La première Bible complète comportant ce découpage ne date que du milieu du XVI^e s. Depuis, avec de légères dissemblances, il se trouve dans toutes les éditions de la Bibles, chrétiennes ou hébraïques.

Si les chapitres et les versets ne figurent pas dans les textes originaux, alors d'où viennent-ils? S'agit-il comme le considère une partie des spécialistes, d'une innovation tardive qui cherche à faciliter toute référence au texte saint dans un contexte surtout académique, d'où certains découpages qui peuvent être jugés artificiels? Ou bien, selon d'autres spécialistes, d'anciens systèmes de division, présents déjà dans les manuscrits bibliques, dont le rôle était

d'indiquer les lectures synagogales et ecclésiastiques, et qui ont évolué au cours du temps¹?

Le sujet reste assez complexe et les deux opinions semblent plutôt se compléter mutuellement. Pour argumenter cette position, nous proposons de retracer rapidement dans cet article l'histoire de la division du texte biblique, notamment à partir des anciens manuscrits hébreux découverts à la mer Morte, puis des principaux codex chrétiens de la Septante (LXX) et du Nouveau Testament (NT), des Bibles latines médiévales, et enfin, des premières Bibles chrétiennes imprimées. Tout ceci nous aidera également à mieux comprendre pourquoi, malgré son indispensabilité, la division en chapitres et versets comporte des limites dont nous devons tenir compte dans la lecture, l'étude et la traduction de la Bible.

2. Les diverses divisions du texte hébreu

2.1. De la scriptio continua à la séparation des mots

Primitivement, le texte biblique se présentait sous la forme de *scriptio continua*, c'est-à-dire que toutes les lettres se suivaient à intervalle régulier sans qu'aucun espace ou signe ne sépare les mots entre eux. Il était écrit en lettres majuscules de l'alphabet hébreu carré et sans voyelles². Pour la lecture, toujours à voix haute, les lecteurs savaient se repérer pour rendre le texte intelligible, mais, pour l'étude ou les échanges, il était difficile de signaler précisément où se trouvait une référence.

La plupart des manuscrits de la mer Morte (du II^e s. av. J.C. au milieu du I^{er} s. ap. J.C.) séparent les mots soit par des points entre

¹ Les divisions du texte saint, attestées dans les manuscrits anciens hébreux et grecs, font l'objet d'études systématiques de la part des spécialistes. Les travaux sur ce sujet sont publiés dans une série spéciale intitulée «Pericope», parue en 2000, dont 10 volumes ont été publiés jusqu'en 2016. Pour plus d'informations, lire l'article de M.J. Korpel, «Introduction to the Series Pericope», dans M.J. Korpel, J. Oesch, éd., *Delimitation Criticism. A New Tool in Biblical Scholarship*, Pericope. Scripture as Written and Read in Antiquity 1, Van Gorcum, Assen, 2000, pp. 1-50, ainsi que le site: <http://www.pericope.net/index.htm>.

² L'écriture cursive hébraïque ne sera utilisée qu'au Moyen Âge dans les marges des Bibles imprimées pour des commentaires afin de les distinguer du texte saint toujours en caractères carrés majuscules.

les mots pour l'écriture paléohébraïque³, soit par un espace blanc pour l'écriture carrée⁴. Comme ces deux systèmes ne sont pas strictement fixes et en l'absence de manuscrits d'époques intermédiaires, on ne peut que supposer des évolutions jusqu'à l'époque des massorètes. Il est fort probable que Jérôme (347-420), lors de sa traduction de la Bible en latin, se soit servi d'un texte hébreu dont les mots étaient séparés⁵.

Dans les plus anciens manuscrits massorétiques conservés, le Codex d'Alep (écrit autour de 930) et le Codex de Leningrad (écrit en 1008), on trouve trois innovations pour faciliter la lecture: 1) la division des mots et des phrases selon leur sens; 2) la vocalisation des mots au moyen de points voyelles et de traits; 3) les accents pour la cantillation liturgique, dont certains peuvent être considérés comme des signes de ponctuation.

³ Dans les documents paléohébraïques, les mots étaient primitivement divisés au moyen de lignes verticales très courtes et ultérieurement au moyen de points. Ce système de séparation reflète en effet celui des anciennes inscriptions, telle que la stèle de Mesha écrite en moabite (IX^e s. av. J.C.), l'inscription hébraïque de Siloé (VIII^e-VII^e s. av. J.C.) et l'empreinte du sceau du roi Ézéchias découverte à Jérusalem (VIII^e-VII^e s. av. J.C.). En dehors des manuscrits de Qumran écrits en paléo-hébreu (4QpaleoExod^{1,m}; 6QpaleoLev; HQpaleoLev^a; mais pas 4QpaleoDeutr), on retrouve la même séparation dans le Pentateuque Samaritain; cf. E. Tov, *Scribal Practices and Approaches Reflected in the Texts Found in the Judean Desert*, pp. 131-135; E. Tov, «Scribal Practices», pp. 827-830; E. Tov, *Textual Criticism of the Hebrew Bible*, pp. 208-210.

⁴ Pour l'écriture dite araméenne-carrée les scribes emploient la séparation des mots par des espaces blancs (par exemple Targum du Lévitique [4Q156]). Ces derniers permettent souvent de mettre en évidence la structure stichographique de certains manuscrits poétiques (cette disposition particulière ne se retrouve que dans deux des poèmes du Pentateuque [Ex 15 et Dt 32], et parfois pour les Ps [particulièrement le Ps 119], Pr, Lm et probablement pour Jb. Ailleurs, un espace blanc peut signaler la fin d'une proposition ou d'une phrase et le début d'une autre, ou bien d'un paragraphe (par exemple *La Règle de la guerre* [1QM]); cf. E. Tov, *Scribal Practices and Approaches Reflected in the Texts Found in the Judean Desert*, pp. 131-135; E. Tov, «Scribal Practices», pp. 827-830; E. Tov, *Textual Criticism of the Hebrew Bible*, p. 208-210.

⁵ Jérôme se réfère parfois aux erreurs de division des noms ou des mots dues aux copistes (cf. *Préface au Livre d'Esdras* [PL 28, 1403], *Prologue au livre des Paralipomènes* [PL 29, 402]). Il fait aussi référence à des traductions erronées résultant de la division erronée de mots lus dans les textes en hébreu par les traducteurs grecs de l'AT (Cf. *Commentaire sur Michée 2* [PL 25, 1124]; *Commentaire sur Zacharie 3* [PL 25, 1504]); cf. K.K. Hulley, «Principles of Textual Criticism Known to St. Jerome», p. 94.

Pour la même période, dans les manuscrits latins, les mots ne sont systématiquement séparés qu'à partir du XI^e s., tandis que dans les manuscrits grecs il n'y a pas de généralité. En effet, en grec, la séparation des mots correspond au passage de l'onziale à la minuscule (dès le IX^e s.), mais jusqu'au XV^e-XVI^e s., elle est graphique et non morphologique⁶. Par contre, dans les manuscrits latins, la séparation des mots sera introduite, en même temps que se répandait l'écriture minuscule caroline, entre le VIII^e et le XIII^e s⁷.

Néanmoins, tant dans les manuscrits hébreux, grecs que latins, le genre littéraire de certains écrits ou de certaines parties de livres présentait une division naturelle. Les Psaumes alphabétiques ou les compositions poétiques, selon certain mètre (le nombre de syllabes que contient le vers), suggéraient une division en stiques ou en vers.

2.2. Les parashiot

La première division du texte hébreu est celle en «péricopes» de lecture, en hébreu פְּרָשִׁיּוֹת/*parashiot* (au sg. פְּרָשָׁה/*parasha*, «exposé»). Elles sont signalées dans les manuscrits massorétiques par deux lettres de l'alphabet hébreu: le פ/*peh* (du mot פְּתוּחָה/*patuach*) indiquant une péricope «ouverte» et le ס/*samek* (du mot סְגוּרָה/*sagur*) indiquant une péricope «fermée». Ces identifications cherchent à établir

⁶ Pour faciliter la lecture et la transmission des textes à l'écrit, aux III^e et II^e s. av. J.C., Aristophane de Byzance, responsable de la Bibliothèque d'Alexandrie, a conçu un système comportant trois types de points pour marquer la ponctuation: le «point d'en haut» pour la fin d'une phrase, le «point médian» marquant une pause moyenne et le «point d'en bas», une courte pause. Ces signes séparent les mots entre eux, facilitant la copie des manuscrits et permettant de lire à haute voix. Cependant, jusqu'au VIII^e s. ap. J.C. environ, la ponctuation n'était utilisée que sporadiquement. Le plus ancien manuscrit minuscule en grec est l'Évangile minuscule 461 daté de l'année 835 (*l'Évangile Uspenski*, gr 219); cf. K. Aland, B. Aland, *The Text of the New Testament an Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, p. 128; B.M. Metzger, B.D. Ehrman, *The Text of the New Testament. Its Corruption, and Restoration*, p. 22, n. 26; G. Bady, *Paléographie grecque*, pp. 4-5.

⁷ Vers le II^e s., les Romains séparaient déjà les mots avec des points, pratique qui fut abandonnée par la suite. Il est possible que l'adoption de l'écriture séparée se soit imposée grâce à la présence dans les textes scientifiques arabes ou hébreux traduits en latin à cette époque. Le plus ancien manuscrit minuscule en latin est *l'Évangélaire de Charlemagne* ou *de Godescalc* daté entre 781-783 (BNF, NAL 1203); Cf. P. Bobichon, «Le lexicon: Mise en page et mise en texte des manuscrits hébreux, grecs, latins, romans et arabes», p. 30.

des distinctions qualitatives entre les diverses parties du texte et dans le même temps à le diviser en unités de sens qui facilitent la lecture.

Les péripopes «fermées» sont d'habitude petites et peuvent parfois se limiter à quelques mots (en Dt 5, 17-21 il y a six péripopes); elles commencent soit en retrait d'une nouvelle ligne, après un espace blanc, soit dans une ligne déjà entamée, mais après un espace blanc. Les péripopes «ouvertes» sont en général plus grandes mais leurs dimensions varient (en Ex 20, 14-17; 21, 11-17 quelques versets; en Gn 31, 1-54 une cinquantaine; en Gn 28, 10 – 32,3 cent quarante sept versets). Les péripopes «ouvertes» commencent à la ligne; la ligne précédente offrant un espace blanc de trois mots à trois consonnes; si le texte de la péripope précédente devait remplir la dernière ligne qu'elle occupe, une ligne entière serait laissée en blanc.

La division en péripopes «ouvertes» et «fermées» semble obéir à une nécessité pratique: servir d'unités pour un commentaire homilétique⁸. Par la suite, la mise en place, pour l'office du sabbat à la synagogue, d'un cycle de lecture continue de la Torah a imposé d'établir une division en péripopes du texte saint.

Selon le Talmud, la division de la Thora en *parashiot* est attribuée à Moïse⁹. Effectivement, ces *parashiot*, qui doivent être très anciennes puisqu'elles se trouvent dans les manuscrits de Qumran¹⁰, sont admises dans les rouleaux synagogaux¹¹ et le Pentateuque

⁸ Cf. D. Barthélemy, «Les traditions anciennes de division du texte biblique de la Torah», p. 28.

⁹ «Moïse décréta que le peuple d'Israël devait lire la Torah le Sabbat, les jours de fête, les néoméies et les jours intermédiaires des fêtes... Ezra décréta qu'ils devaient faire cette lecture de la Torah le lundi, le jeudi et le Sabbat après-midi» (Talmud de Jérusalem, *Megilla* 4, 1). Voir aussi Talmud de Babylone, *Baba kama* 82a; Talmud de Babylone, *Shabbat* 103b; Talmud de Babylone, *Berakoth* 12.

¹⁰ Les manuscrits de Qumran montrent déjà des signes d'une structuration textuelle et d'une division du Pentateuque en péripopes mais les spécialistes sont partagés quant à leur utilisation; cf. J.M. Oesch, *Petucha und Setuma: Untersuchungen zu einer überlieferten Gliederung im hebräischen Text des Alten Testaments*, pp. 165-314; E. Tov, *Textual Criticism of the Hebrew Bible*, pp. 50-53.

¹¹ Dans les manuscrits utilisés aujourd'hui pour les lectures synagogales, on continue d'observer les règles anciennes: les grandes sections «ouvertes» sont indiquées par un nouvel alinéa, tandis que les sections «fermées» sont marquées par un espace blanc (l'espace pour écrire 9 lettres) au milieu de la ligne; cf. S. Colette, «Les rouleaux bibliques de Qumrân au Moyen Âge: du Livre au Sefer Tora, de l'oreille à l'œil», pp. 415-432.

Samaritain en comporte également¹². Le Talmud nous signale aussi que les Prophètes et les Écrits étaient à leur tour divisés en un certain nombre de *parashiot* qui furent apparemment introduites dans la lecture synagogale pour compléter celle de la Thora¹³.

Les divergences entre commentateurs montre cependant que la plupart des *parashiot* ne sont pas conservées de façon homogène, l'un prenant pour «fermée» celle que l'autre tient pour «ouverte» et vice-versa. Il est donc difficile d'affirmer que les *parashiot* actuelles du texte hébreu concordent entièrement avec celles mentionnées par le Talmud. De même, ce qui dans un des manuscrits massorétiques est indiqué comme péricope «ouverte» peut paraître comme «fermée» dans un autre et il est également possible que les deux indications soient complètement absentes dans une troisième source.

L'indication par le פ/peh ou le ו/samek que l'on trouve dans certains manuscrits massorétiques et dans les éditions imprimées est tardive. C'est l'érudit médiéval Moïse Maïmonide (1135-1204) qui a contribué à leur stabilisation en publiant pour la Torah une liste normative de ces deux types de péripopes à partir du codex d'Alep¹⁴. Elles sont au nombre de 669 (actuellement le Pentateuque est divisé en 187 chapitres): 290 «ouvertes» et 379 «fermées». C'est la division que l'on trouve également dans l'édition critique de la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (BHS, 5^e édition en 1977).

Parmi les manuscrits bibliques et non bibliques hébreux, araméens ou grecs découverts à Qumrân, on observe également la présence d'une sous-division en unités de sens. Ainsi, le grand rouleau d'Isaïe (1QIsa) utilise la division en *parashiot*, bien qu'elles diffèrent légèrement de celle de TM (environ 80%). Les *parashiot* y sont marquées par des espaces blancs dans la ligne: espace blanc en fin de ligne pour une péricope «ouverte», espace blanc en milieu de ligne pour une péricope «fermée», alinéas parfois. Par contre, dans un manuscrit des Psaumes (11QPs^a) des lignes vides sont laissées entre

¹² Les manuscrits du Pentateuque Samaritain comportent 20-25% de péripopes supplémentaires par rapport au TM; Cf. A.D. Crown, «An Unpublished Fragment of a Samaritan Torah Scroll», pp. 386-406.

¹³ Cf. Talmud de Babylone, *Megillah* 25b; Talmud de Babylone, *Shabbat* 116b.

¹⁴ Cf. Moïse Maïmonide, *Mishné Torah* (Répétition de la Torah), troisième traité: *Hilkhot Talmud Torah* (Règles concernant l'étude de la Torah) 8.

les diverses sections¹⁵. En plus de l'espacement, plusieurs manuscrits utilisent parfois un signe de paragraphe pour indiquer la nouvelle section¹⁶. En général, la division du texte dans les manuscrits bibliques de Qumrân reflète le système des *parashiot* qui sera adopté plus tard dans le TM. La difficulté consiste notamment dans la compréhension de réelle fonction¹⁷.

Au IV^e s., Jérôme mentionne de semblables péripopes dans le texte hébreu à sa disposition, qu'il appelle *capitula*, et remarque qu'elles diffèrent parfois de celles de la Septante (LXX)¹⁸.

2.3. Le sof pasuk

Au cours du II^e s. ap. J.C., les Juifs de Palestine adoptent un cycle de lectures sabbatiques, basé sur le calendrier luni-solaire, d'une durée de trois ans, alors que les juifs de Babylone ont un cycle annuel. Le cycle dit «triennal» connaît 154 à 175 סדרים/*sedarim* (de סדר/*seder*, «ordre», «séquence») ou portion hebdomadaire de lecture de la Torah (42 pour Gn, 29 pour Ex, 23 pour Lv, 32 pour Nb et 27 pour Dt), tandis que le cycle annuel se divise en 53 ou 54 *parashiot*, qui représentent la répartition d'une péricope de la Torah pour chaque sabbat (12 pour Gn, 11 pour Ex, 10 pour Lv, 10 pour Nb et 11 pour Dt)¹⁹.

¹⁵ Ceci s'applique également, dans une moindre mesure, en 4QpaleoGen-Exod', au manuscrit des Prophètes mineurs de Wadi Murabba'at (Mur XII); Cf. E. Tov, *Textual Criticism of the Hebrew Bible*, p.211.

¹⁶ Le signe de paragraphe apparaît sous différentes formes. Leur utilisation est connue à la fois dans les textes hébreux bibliques et non bibliques de Qumran, dans les textes bibliques en grec (4QLXX-Lev^a, Pap. Fouad 266, 8HevXIIgr) et d'autres textes araméens et grecs. Les premières lignes de nouvelles sections de 4QNumb et les titres de 2QPs sont parfois indiqués à l'encre rouge; cf. E. Tov, *Textual Criticism of the Hebrew Bible*, p. 216.

¹⁷ Les choix sont parfois surprenants et incitent à la réflexion quant à leur importance pour le lecteur ou à la compréhension qu'avait le scribe du texte copié; cf. M. Langlois, «Manuscrits de la mer Morte et philologie matérielle», p. 24.

¹⁸ Les *capitula* de Jérôme correspondent parfois exactement aux *parashiot* (voir Gn 25, 13-18; 49, 22-26; Jr 9, 16-18; So 3, 14); en Mi 6, 9, par exemple, il remarque expressément: *In Hebraicis alterius hoc capituli exordium est, apud LXX vero finis superioris* (PL 25, 1211).

¹⁹ Cf. J.H.A. van Banning, «Reflections upon the Chapter Divisions of Stephan Langton», p. 145.

Or, selon la tradition, les *sedarim* et les *parashiot* de la Torah étaient divisés par des coupures ou des unités (en hébreu *עֲלֵי־יֹד* / *'aliyot*, du verbe *אָלַח* / *'alah*, «monter») au nombre de sept²⁰. L'existence d'une telle division est confirmée par le fait que certains nombres d'unités sont mentionnés dans le Talmud²¹.

Un principe formulé par la Michna prévoit que sept lecteurs se succèdent dans la lecture de la Torah en public (le sabbat), aucun ne lisant moins de trois *פְּסוּקִים* / *pasuqim* («versets») ; ce qui impose un minimum de vingt-et-un *pasuqim* ou de sept *'aliyot* pour chaque lecture²³.

Ces interruptions visaient à permettre au targumiste (*metourguemane* ou *tourguemane*, d'une racine akkadienne qu'on retrouve aussi en ougaritique puis en araméen, et qui signifie «traducteur») d'insérer après la lecture du texte saint la paraphrase en langue vulgaire, essentiellement l'araméen²⁴. Selon ce principe, le découpage

²⁰ Selon Ilana Katzenellenbogen («Halukat Parashot ha-Torah le Minyan Shiv'a Keruim», *Sinai* 119 (1998) 224-245), la division en *'aliyot* des péricopes de la Torah n'est pas une tradition statique, transmise à travers les siècles, mais plutôt le résultat d'un processus évolutif. Plusieurs chercheurs ont d'ailleurs noté que le caractère public de la lecture hebdomadaire de la Torah et de ses rituels associés (tels que la récitation du Targum) entraînait parfois leur adaptation à la sensibilité de l'assemblée; Cf. E. Stulberg, «The Last Oral Torah? The Division of the Torah into *'aliyot*», pp. 183-202.

²¹ Pour une discussion détaillée des sources rabbiniques concernant les divisions en *'aliyot* voir A. Dotan, «Masorah», pp. 609-611; L. Blau, «Massoretic Studies: The Division into Verses», pp. 125-143. Toutes ces données montrent que les textes de la Bible possédés par les Tanaites et les Amoraïtes avaient un critère de division établi.

²² «Celui qui lit la Torah ne doit pas lire moins de trois versets. Il ne doit pas lire plus d'un verset à la fois pour l'interprète. Mais on peut en lire trois dans un chapitre tiré des prophètes. Si ces trois [versets] constituent trois paragraphes distincts on les lira un par un. On peut sauter un passage dans la lecture des prophètes mais on ne sautera pas un passage dans la Torah. Et combien peut-on sauter? Tant que l'interprète n'a pas achevé sa traduction» (Michna, *Méguila* 4, 4).

²³ Néanmoins, six hommes lisent des parties de la Torah à Yom Kippour; cinq le premier et le dernier jour des Fêtes de pèlerinage; quatre dans les jours restants des Fêtes de Pèlerinage et à l'occasion de la Nouvelle Lune; trois hommes lisent des passages de la Torah de Hanouka, de Pourim, dans les jours de jeûne et les après-midi de Sabbat (Cf. Michna, *Méguila* 4, 2).

²⁴ Au II^e s., la Michna (*Méguila* 4, 4) rapporte la pratique synagogale de lire le texte saint en l'accompagnant de sa traduction orale en langue vernaculaire, notamment l'hébreu michnique en Palestine et l'araméen en Babylonie; Cf. F. Kaufmann, «Contribution à l'histoire de l'interprétation consécutive: le metour-guemane dans les synagogues de l'Antiquité», pp. 972-986.

en *pasuqim* semble se rapporter aux capacités de mémorisation du targumiste. Diverses écoles se sont transmises des traditions très variées de division des *sedarim* ou des *parashiot*, dont certaines ne contiennent qu'un membre d'une longue phrase, tandis que d'autres contiennent plusieurs phrases brèves²⁵.

Le Talmud attribue le découpage du texte saint en *pasuqim* aux scribes (cf. Talmud de Babylon, *Nedarim* 37b) et donne les nombres contenus dans certains livres. Ainsi, le Talmud de Babylone en compte 5888 dans la Torah, 5896 dans les Psaumes et 5880 dans les Chroniques. Par contre, comme les juifs de Palestine avaient des péripécies sabbatiques bien plus courts que ceux de Babylone, le Talmud de Jérusalem en compte 15842 dans la Torah, 2294 dans les Prophètes et 5063 dans les Écrits. Ces chiffres diffèrent notablement de ceux que nous obtenons aujourd'hui: 5845 versets dans le Pentateuque, 9294 dans les Prophètes, 8064 dans les Écrits, 2527 dans les Psaumes et 1765 dans les Chroniques²⁶. Il en résulte que la division actuelle du texte hébreu en versets est postérieure au IV^e s. et est due aux massorètes. Elle est indiquée dans les manuscrits massorétiques par les deux points: appelés סוף פסוק/*sof pasuq* («fin du verset») ou סליק/*silluq* («pause»)²⁷.

Les débuts de la division en *pasuqim* sont à chercher du côté des livres poétiques²⁸. Par exemple, dans les fragments en hébreu du livre de Siracide retrouvés à *Massada*, chaque unité métrique est sur une ligne courte, ce qui correspond à ce que les Grecs appellent

²⁵ S'il est aussi normal de diviser par des alinéas les jours de la création, les plaies d'Égypte, les bénédictions des tribus par Jacob ou par Moïse, les traditions sont beaucoup plus fluctuantes lorsqu'il s'agit d'opter pour une grille plus ou moins fine dans la division des généalogies ou les listes de préceptes.

²⁶ Cf. C.D. Ginsburg, *Introduction to the Massoretico-Critical Edition of the Hebrew Bible*, pp. 68-107; L. Blau, «Massoretic Studies: The Division into Verses», pp. 122-144 et 471-490.

²⁷ Au X^e s. les *pasuqim* sont devenus une caractéristique bien établie, comme on peut le voir dans le codex d'Alep. L'insertion de ces signes était toutefois interdite dans les rouleaux destinés à la lecture synagogale (Cf. Choulhan Aroukh, *Yore Dea* 274, 7), la division étant visible grâce à un large espace blanc qui séparait deux versets et au retour à la ligne; Cf. C. Sirat, «Les rouleaux bibliques de Qumrân au Moyen Âge: du Livre au Sefer Tora, de l'oreille à l'œil», pp. 415-432.

²⁸ L'emploi de l'alphabet hébreu dans les morceaux poétiques construits en acrostiche pour indiquer le début des versets prouve que les auteurs tenaient à indiquer la nature distincte des phrases.

στίχος (en latin, *versus*)²⁹. Plus largement, dans la poésie hébraïque, deux unités métriques forment une pensée complète; par conséquent, elles sont écrites en opposition sur une ligne, constituant ainsi un קִטְוֶה/*pasuq*, c'est-à-dire un verset.

Dans les manuscrits de Qumrân, contenant des psaumes ou des extraits de psaumes canoniques et extra-canoniques, le texte est écrit en prose et sans aucune séparation entre les psaumes. Pourtant, on y trouve quelques exceptions intéressantes. Ainsi, dans le manuscrit 4QPs^b (4Q84), le texte de certains psaumes bibliques est écrit en colonnes et disposé en versets individuels. Dans le manuscrit 4QPs^s (4Q89), le Ps 119 est arrangé stichométriquement, avec une ligne vide après chaque strophe de huit versets³⁰.

À partir des passages poétiques, la coutume de division en versets s'est étendue aux autres parties de l'Écriture. Une preuve claire d'une division en *pasuqim*, indiquée par deux points, est conservée pour le Targum du Lévitique [4Q156], daté de II^e ou I^{er} s. av. J.C³¹. Il y a cependant beaucoup de manuscrits où les morceaux poétiques sont écrits comme prose, probablement pour l'économie d'espace³².

Au IV^e s., Jérôme offre un témoignage important concernant la division du texte saint en versets. Il emploie le mot *versus* pour indiquer qu'il traduit de l'hébreu une portion de texte poétique qui a une unité propre, rythmique et intellectuelle à la fois³³.

²⁹ Cf. J.M. Oesch, *Petucha und Setuma: Untersuchungen zu einer überlieferten Gliederung im hebräischen Text des Alten Testaments*, pp. 290-291.

³⁰ Cf. E. Tov, *Scribal Practices and Approaches Reflected in the Texts Found in the Judean Desert*, p. 131; E. Tov, «Scribal Practices», pp. 827-830; E. Tov, *Textual Criticism of the Hebrew Bible*, p. 212.

³¹ On trouve les deux points verticaux après 16, 21; 14a; 14b; 18a; 20 et 21a; Cf. E. Tov, *Scribal Practices and Approaches Reflected in the Texts Found in the Judean Desert*, p. 131.

³² Cela est parfois valable même pour les manuscrits à partir desquels descendent immédiatement le TM et la LXX; voir le Ps 42, 6-7 dans le TM; Lm 1, 16 dans la LXX.

³³ Par exemple, dans la *Lettre aux Goths Sunnia et Fretela* (PL 22, 841), Jérôme applique le terme *versiculus* aux mots *grando et carbones ignis* (Ps 18,13), en expliquant la raison pour laquelle les Grecs n'avaient pas ce verset après l'interposition de deux versets, car il avait été inséré dans la LXX à partir de l'hébreu et de la version de Théodotion (avec un astérisque).

2.4. Les lectures synagogales

Ce que nous savons du culte synagogaal remonte au plus tôt au II^e s. ap. J.C. Selon la Michna, dans les célébrations pour le jour du sabbat, la lecture des Écritures se déroulait en deux parties: la première concernait la Torah, l'autre les Prophètes (livres historiques ou prophétiques).

Bien que la Michna présuppose une lecture séquentielle de la Torah à la synagogue, cela ne signifie pas nécessairement qu'un système normatif de lectionnaire ait été mis en place. Nous ne disposons pas d'indications permettant d'affirmer que l'un ou l'autre système, qu'il fut triennal ou annuel, soit homogène et bien appliqué partout dans les communautés juives³⁴.

Finalement, dans les communautés juives, c'est le cycle annuel ou babylonien de lecture qui s'est imposé et perpétué dans le judaïsme moderne. Le texte des rouleaux de la Torah est subdivisé en 54 *parashiot* hebdomadaires. S'il y a moins de 54 semaines dans une année, alors 2 *parashiot* sont lues ensemble³⁵. Chaque *parasha* a comme titre le mot ou les premiers mots par lesquels elle débute et se termine par un mot mnémotechnique, donnant par ses consonnes le total des versets de la *parasha*³⁶. Après chaque *parasha* hebdomadaire est lu un passage des Prophètes (des livres historiques ou des prophètes), mais en partie seulement et sans tenir compte de leur ordre de succession: c'est la *haftara* (du verbe *פָּטַר*/*fatar*, «diviser, rompre»)³⁷.

³⁴ Les premières traditions rabbiniques font état de variations régionales quant à la longueur et aux occasions de ces lectures, et donc aussi quant à un rythme de lecture de la Torah. Les lectures des Prophètes n'étaient jamais soumises au même degré de régularisation que la Torah mais elles étaient sélectionnées plus librement et en rapport avec les lectures de la Torah; cf. L. Jacobs, «Torah, reading of», pp. 46-50.

³⁵ On regroupe les lectures de la fin de Dt (Dt 29, 9-30, 20 et 31, 1-30). Pour la liste de ces lectures annuelles pour les sabbats et pour les fêtes, voir O. Millet, P. de Robert, *Culture biblique*, pp. 205-207.

³⁶ Ainsi, à la fin de la première péricope appelée *בְּרֵאשִׁית*/*Bere'shit* (Gn 1, 1-6, 8), on a *קמו*/*qmw* (c'est-à-dire 146), suivi par les noms *יהוֹקִיָּהוּ* / *Ezékiás* et *אִמַּשְׁיָהוּ* / *Amasias* (deux rois de la maison de David) dont leur valeur numérique est 146; cf. C.D. Ginsburg, *Introduction to the Massoretico-Critical Edition of the Hebrew Bible*, pp. 72-85; L. Blau, «Massoretic Studies: The Division into Verses», pp. 479-482.

³⁷ Le sens du mot semble envoyer à une «séparation» de la lecture de la Torah. À l'origine, la *Haftara* se serait substituée à la lecture publique de la Torah interdite en temps de persécution, alors qu'aujourd'hui elle est destinée à l'éclairer;

Les codex d'Alep et de Leningrad témoignent de cette division du texte dans la lecture publique, avec certains écarts dans le découpage. À l'exception du Psautier³⁸, le texte y est divisé en *parashiot* ouvertes ou fermées, signalées en marge par \beth /*peh* ou \daleth /*samek*, ou encore par */prsh*. On y retrouve également la répartition du texte en *sedarim*, au total 452 signalés en marge par $\dot{\eth}$, dont 167 dans la Torah. La BHS reproduit les *parashiot* et les *sedarim*³⁹.

Ces divisions ne correspondent pas à nos chapitres. Par conséquent, on peut dire que la lecture synagogale était régie par ses propres impératifs. Elle révèle une approche particulière du texte saint et une capacité à y découvrir de nouvelles significations en comparaison des divisions faites exclusivement sur la base des caractéristiques littéraires.

3. La division de l'AT dans les trois grands codex de la LXX

3.1. Le codex et la répartition du texte en colonnes

Vers la fin du I^{er} s. ap. J.C. apparaît le codex, ancêtre de nos livres qui sera adopté progressivement par les premiers chrétiens à la place des rouleaux. Le remplacement se généralisera dans l'Église vers le IV^e s.

À l'intérieur des codex le texte est écrit en lettres majuscules (onciales), sans séparation entre les mots ni souvent entre les phrases et il est rangé en colonnes. Le nombre de colonnes, leur forme (rapport entre la hauteur et la largeur) et le nombre de lignes varient en fonction de l'époque, du format du manuscrit, de la nature du texte copié et de son utilisation. Pour les manuscrits de la LXX, la disposition varie d'un codex à l'autre: quatre colonnes dans le

Cf. F. Kaufmann, «Traditions et principes de la traduction biblique dans l'Antiquité juive», *Théologiques 15* (2007), p. 24.

³⁸ Sur la présence dans le codex de Leningrad de 19 *samek*/ $\dot{\eth}$ (voir BHS) et d'une éventuelle division du Psautier en sections *setumah* (cf. Ps 1-11; 12-20; 21-29; 30-35; 36-41; 42-49; 50-57; 58-67; 68-72; 73,1-78,37; 78,38-84,13; 85-90; 91-100; 101-105; 106-111; 112,1-119,72; 119,73-128,6; 129-140; 141-150 – le dernier *samek* se trouve en Job 1,1) voir P.C. Craigie, M. Tate, *Psalms 1-50*, Word Biblical Commentary 19 (Revised), Thomas Nelson, Nashville, 2004.

³⁹ Pour la Torah les 54 *parashiot* coïncident toujours, sauf en Gn 47, 28, avec le début des autres *parashiot* ouvertes ou fermées des anciens manuscrits. Les *sedarim* sont 168 (dont 151 coïncident avec les sections ouvertes ou fermées), bien que la Massora à la fin du Pentateuque dans le codex de Leningrad indique 167.

Sinaiticus (IV^e s.), trois dans le *Vaticanus* (IV^e s.) et deux dans l'*Alexandrinus* (V^e s.). Cependant, pour les livres poétiques, le *Sinaiticus* et le *Vaticanus* choisissent également deux colonnes⁴⁰. Ceci semble correspondre aux règles antiques de la stichométrie de l'époque⁴¹.

Appliqué à l'art d'écrire, le mot *στίχος* signifie une ligne complète de lettres ou de syllabes dans un texte (poétique ou en prose) qui a une unité propre, rythmique et intellectuelle à la fois. Pour la copie de la prose grecque, on a comme mesure l'hexamètre homérique, c'est-à-dire 15 à 16 syllabes, soit environ 34-38 lettres, tandis que pour la poésie c'est le trimètre iambique de 12 syllabes, en moyenne 28-29 lettres. C'est ce qui était utilisé pour calculer le salaire du copiste.

Certaines listes patristiques ou synodales des livres de l'AT fournissent, avec l'indication de leur titre, la quantité de lignes qu'ils comportent. De même, dans les manuscrits bibliques grecs et latins, on trouve cette indication soit à la fin d'un livre, soit après chaque centaine⁴². Cependant, les stichométries d'un même livre restent très divergentes dans les différents manuscrits.

Il existait aussi une autre forme de division des textes. Dans chaque colonne, les lignes étaient découpées selon le sens. On parle alors de *κῶλα* (lat. *cola*; «membre [de phrase]») ou de *κόμματα* (lat. *commata*; «coupure [de phrases]»), plus courtes que les *κῶλα*. Les deux reviennent à ceci: là où nous mettons aujourd'hui un point virgule ou une virgule, les anciens brisaient la ligne. Le texte était ainsi divisé en une succession de très courts alinéas correspondant chacun à une phrase ou à une partie de phrase – d'où

⁴⁰ Dans les codex d'Alep et de Leningrad, les Ps sont également écrits sur deux colonnes (de même Dt 32, 1 Ch 16, 8-32, Jg 5, Jb et Pr; en Ex 15 et Dt 31 on trouve une disposition particulière), tandis que les autres livres sont sur trois, et se contentent de les distinguer par un alinéa, sans que les versets y soient disposés en lignes poétiques.

⁴¹ «La stichométrie est le système de mesure de la dimension d'une œuvre littéraire, inventé par les bibliothécaires et les libraires anciens et réglé par la loi, en lignes (*στίχοι*) de longueur régulière, de seize syllabes selon le compte moyen de l'hexamètre épique», P.-M. Bogaert, «La Bible latine des origines au Moyen Âge. Aperçu historique, état des questions II», p. 278.

⁴² Plusieurs listes stichométriques des livres de l'AT et du NT nous sont transmises dans les manuscrits onciales et minuscules en grec et latin; voir H.B. Swete, *Introduction to the Old Testament in Greek*, pp. 345-351; S. Berger, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Âge*, pp. 316-327.

l'expression de disposition d'un texte κατὰ κῶλα καὶ κόμματα (lat. per cola et commata)⁴³.

Dans les livres bibliques, un στίχος équivaut à une unité de sens, une période ou une κῶλα (de 8 à 17 syllabes), tandis qu'une phrase de moins de 8 syllabes correspond à une κόμματα. Cette disposition par unités de sens avait pour objectif, en dehors d'une meilleure gestion de l'espace, de favoriser la lecture à voix haute et intelligible des textes. Origène l'adopta pour la préparation de ses Hexaples et il présenta sa traduction des Psaumes et du Cantique des Cantiques sous cette forme, afin de mettre en valeur leur caractère poétique⁴⁴. Épiphanes de Salamine parle d'ailleurs dans sa liste des livres canoniques de l'AT de «cinq livres poétiques» (πέντε στιχῆρεις): Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste et Cantique des cantiques⁴⁵.

Une division métrique similaire se trouve dans la version latine de la Bible. Jérôme a rédigé sa traduction de la Bible per cola et commata⁴⁶. Il note que le livre de Job commence par la prose, glisse en vers et se termine de nouveau par une courte partie en prose – une disposition assumée d'ailleurs par les plus anciens manuscrits du texte hébreu⁴⁷.

3.2. Les sections

Dans les codex de la LXX, on trouve les traces d'une division du texte biblique en sections⁴⁸. Elles diffèrent d'un manuscrit à l'autre. Dans le *Vaticanus*, plusieurs livres présentent une division *prima manu* qui provient probablement du manuscrit à partir duquel ils furent copiés: pour une nouvelle section, le texte commence sur une nouvelle ligne légèrement déplacée dans la marge et le reste de la ligne précédente est laissé vide. Dans le *Sinaiticus*, les sections se terminent souvent à mi-ligne, la nouvelle section commençant à la

⁴³ Cf. B. Pascale, «Qu'est-ce qu'un vers au Moyen Âge?», pp. 231-282.

⁴⁴ Cf. Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, 6, 16.

⁴⁵ Cf. Épiphanes de Salamine, *Traité des Poids et Mesures* 4.

⁴⁶ Nous trouvons cette affirmation dans la préface à Is (PL 28, 826) et à propos de la traduction des Ch (PL 23, 472); cf. B. Pascale, «Qu'est-ce qu'un vers au Moyen Âge?», p. 234.

⁴⁷ Cf. Jérôme, *Préface au livre de Job* (PL 28, 1082).

⁴⁸ On note pour le Pentateuque une forte correspondance entre les *sedarim* du texte hébreu et les sections de la LXX, dont le témoin le plus autorisé est probablement le codex *Vaticanus*; Cf. D. Barthélemy, «Les traditions anciennes de division du texte biblique de la Torah», pp. 27-29.

ligne suivante avec la première lettre légèrement déplacée dans la marge. Dans l'*Alexandrinus*, toutes les sections commencent par une lettre plus grande située dans la marge.

Pour certains livres, le sectionnement se présente tout naturellement: les textes d'Isaïe et de Daniel sont divisés d'après les visions dans l'*Alexandrinus*; le Cantique des cantiques a dans le *Sinaiticus* et l'*Alexandrinus* un titre à chaque fois qu'un nouvel interlocuteur entre en scène (l'épouse, l'époux); les bénédictions des douze fils de Jacob en Gn 49 sont dans le *Vaticanus* numérotées de 1 à 12. Les Psaumes se distinguent par eux-mêmes aisément les uns des autres, car, sauf pour les Ps 1 et 2, ils comportent tous un titre. De plus, le *Vaticanus* et le *Sinaiticus* leur attribuent un nombre. Le *Sinaiticus* fait un pas plus loin et colore les titres en rouge. L'*Alexandrinus* a tous les psaumes numérotés mais, à cause de l'état de l'écriture, les titres ne se distinguent pas très facilement⁴⁹.

4. La division du texte du NT dans les manuscrits grecs

4.1. Les κεφάλαια et les τίτλοι

On ignore quand, comment et par qui le NT a été divisé pour la première fois, mais on peut supposer une influence de la pratique synagogale⁵⁰.

La plus ancienne division est sans doute celle des Évangiles en κεφάλαια et τίτλοι, souvent récapitulés dans les manuscrits grecs dans une sorte de sommaire ou table des matières. Dans un certain sens, les κεφάλαια («points importants») sont l'équivalent de nos chapitres. Bien que le nombre de κεφάλαια redémarre au début de chaque Évangile, il ne correspond pas au premier mot.

⁴⁹ Cf. H.B. Swete, *Introduction to the Old Testament in Greek*, pp. 351-356.

⁵⁰ Au début du III^e s., Clément d'Alexandrie (150-215) emploie le nom de περικόπας tout d'abord pour parler des passages lus par les prophètes de l'AT. Puis il l'emploie pour le texte du NT et appelle une partie de 1 Co 6 «la plus grande péricope» (μεγίστην περικοπήν; *Stromate* 7, 14). Tertullien (160-220), désigne 1 Co 7, 12-14 comme *capitulum* (*Ad uxorem* 2, 2) et ailleurs, il blâme les hérétiques qui condamnent tout le contenu de 2 Co à cause de «quelques chapitres douteux» (*alicuius capituli ancipitis*; *De Pudicitia* 16). Denys d'Alexandrie (190?-265), cité par Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique* 7, 25), nous apprend que certains anciens discutaient l'Apocalypse «chapitre par chapitre» (καθ' ἕκαστον κεφάλαιον). Ceci est un indice d'un sectionnement déterminé, mais il est impossible de dire s'il s'agit de sections liturgiques ou simplement de passages cités ou commentés par ces Pères.

Ainsi, dans Matthieu, la première entrée coïncide avec Mt 2, 1; dans Marc, la première notation se produit en Mc 1, 23. Les τίτλοι («intitulés») qui accompagnent les κεφάλαια sont de brefs résumés de l'histoire qui se déroulent dans chaque section. Ils prennent généralement l'énoncé περι τοῦ οἰκονόμου τῆς ἀδικίας («sur l'économe infidèle») en Lc 16, 1-9 ou περι τῶν μάγων («sur les mages») en Mt 2, 1-12. On les trouve dans les listes aux débuts des Évangiles et ils peuvent aussi apparaître dans les marges supérieures et inférieures du texte.

Ce système de division, qui s'est imposé dans la tradition byzantine, ne cherche pas à diviser chaque Évangile en chapitres thématiquement distincts les uns des autres, mais plutôt à rapprocher les péripécies similaires⁵¹. Leur absence dans les codex Vaticanus et Sinaiticus, plaide pour une datation assez récente.

On les trouve d'abord dans l'Alexandrinus où le nombre des κεφάλαια est de 68 en Mt, 48 en Mc, 83 en Lc et 18 en Jn. Comme pour les anciens manuscrits, les nombres de ces κεφάλαια sont notés (avec des chiffres arabes italiques) dans les marges des Évangiles de l'édition critique du NT de Nestles-Aland (28^e édition en 2012, NA28)⁵². Le Vaticanus a un système de division propre des Évangiles. Les sections varient beaucoup en longueur, certaines font une phrase, d'autres plusieurs paragraphes. Elles sont au nombre de 170 en Mt, 62 en Mc, 152 en Lc et 80 en Jn. Les chiffres sont écrits à l'encre rouge, tandis qu'ils sont en noir pour les autres livres du NT. Dans le Sinaiticus, il y a un système de division des Évangiles ajouté d'une main récente, dont les chiffres sont écrits en rouge, souvent incompatibles et incomplets⁵³.

Pour les autres livres du NT, seuls le Vaticanus et le Sinaiticus nous transmettent des divisions. Cependant, elles sont plus tardives et parfois ajoutées par plusieurs mains. Le Vaticanus propose pour

⁵¹ Ils peuvent être considérés comme un essai de synopsis ou de concordance des Évangiles, comme l'était, vers la fin du II^e s., le *Diatessaron* («à travers quatre») de Tatien (120-173) ou l'*Harmonie évangélique* de Théophile d'Antioche (cca.120-180).

⁵² Cf. B.M. Metzger, B.D. Ehrman, *The Text of the New Testament. Its Corruption, and Restoration*, p. 34.

⁵³ Cf. K. Aland, B. Aland, *The Text of the New Testament an Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, pp. 222-267; B.M. Metzger, B.D. Ehrman, *The Text of the New Testament. Its Corruption, and Restoration*, pp. 34-36.

les Actes, les Épîtres pauliniennes et les Épîtres catholiques deux systèmes de division, d'âges différents et indépendants les uns des autres, tandis que le Sinaiticus se limite aux Actes⁵⁴.

4.2. Les κανόνες, les ἀναγνώσεις et les λόγους

À partir du III^e s. d'autres systèmes de division des livres du NT seront progressivement repris dans la plupart des manuscrits bibliques.

Selon Eusèbe de Césarée, la toute première division des Évangiles qui en fut faite est celle d'Ammonius d'Alexandrie (175-242), évêque de Thmuis (aujourd'hui Tell el-Timai en Égypte). Celui-ci avait conçu une sorte d'harmonie partielle des Évangiles (en grec τὸ διὰ τεσσάρων εὐαγγέλιον), prenant pour base le texte de Matthieu et le mettant en parallèle avec des sections ou des péripécies des autres Évangiles. Chaque section, plus ou moins longue, selon la relation du sens d'un Évangile à l'autre, était numérotée et les numéros étaient regroupés en ce qu'on appelle les «sections d'Ammonius». Il y avait en tout 1162 sections: 355 en Mt, 233 en Mc (sans la finale longue, avec l'inclusion de Mc 16,9-20 il y en a 241), 342 en Lc et 232 en Jn. Le seul témoin de cette harmonie partielle des Évangiles est le codex *Epfraemi* du V^e s⁵⁵.

À partir des sections d'Ammonius, Eusèbe de Césarée (263-339) développa un système de κανόνες («canons», «listes normatives»)⁵⁶. Il s'agit d'une sorte de synopse en dix tables pour localiser les passages parallèles des Évangiles, ou les endroits où deux ou trois

⁵⁴ La première division en κεφάλαια des Actes et des Épîtres catholiques dans le *Vaticanus* comprend: 36 en At; 9 en Jc; 8 en 1 P; 11 en 1 Jn; 1 en 2 Jn; 1 en 3 Jn; 2 en Jd (2 P n'a pas de sections). La deuxième division contient: 69 en At; 5 en Jc; 3 en 1 P; 2 en 2 P; 3 en 1 Jn; 2 en 2 Jn (3 Jn et Jd n'ont pas de sections). Pour les Actes, le *Sinaiticus* suit la seconde division du *Vaticanus* jusqu'en Ac 15, 40. Pour les Épîtres pauliniennes, *Vaticanus* a deux séries de divisions: la plus ancienne traite les 14 lettres comme un seul livre et partage le texte comme s'il était continu (l'Épître aux Hébreux suit celle aux Galates); Cf. E. Mangelot, «Chapitres de la Bible», pp. 559-565.

⁵⁵ Cf. D.C. Parker, *An Introduction to the New Testament Manuscripts and Their Texts*, p. 316; B.M. Metzger, B.D. Ehrman, *The Text of the New Testament. Its Corruption, and Restoration*, p. 42; K. Aland, B. Aland, *The Text of the New Testament an Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, p. 175.

⁵⁶ Cf. M.R. Crawford, «Ammonius of Alexandria, Eusebius of Caesarea and the Origins of Gospel Scholarship», pp. 1-29.

péricopes s'accordent entre elles, ou encore les textes propres à chaque Évangile. Les tables se composent simplement des premiers mots de chaque paragraphe, accompagnés des numéros de section ou des sections contenant le passage ou les passages parallèles. En marge du texte évangélique, à côté ou sous la numérotation d'Ammonius, on trouve le numéro de la table de *κανόνες* dans laquelle cette section pouvait être retrouvée. Ce système se retrouve dans un grand nombre de manuscrits grecs des Évangiles, ainsi que dans les versions latine, syriaque, copte, gothique, arménienne et autres⁵⁷. Les dix tables de chiffres écrits en colonnes occupent habituellement les premières pages des manuscrits et sont accompagnés d'une lettre qu'Eusèbe envoya à son disciple Carpianus par laquelle il s'expliquait sur la nature et le but de son travail. NA28 reproduit aussi dans son introduction la lettre d'Eusèbe et les tables, tandis que dans les marges du texte des Évangiles sont indiqués le numéro de la section (en chiffres arabes) et de la table de *κανόνες* (en chiffres romains)⁵⁸.

Vers 458, le diacre Euthalius d'Alexandrie (410-490) publia à la demande du prêtre Athanase une édition stichométrique des Actes, des Épîtres catholiques et du Corpus paulinien. Il introduisit un double sectionnement du texte. Le premier comporte 57 ἀναγνώσεις («leçons», «lectures») de longueur variable, qui paraissent avoir été destinées à l'usage liturgique⁵⁹, et le second 71 κεφαλαία⁶⁰. Pour le Corpus paulinien, Euthalius reproduit, avec quelques modifications, une division plus ancienne en 148 ou 147 κεφαλαία,

⁵⁷ C'est par l'intermédiaire de Jérôme que l'usage est adopté dans l'Église d'Occident. En effet, il les ajoute dans son édition de la Vulgate et en donne une explication, en publiant en même temps la lettre d'Eusèbe à Carprien (*cf.* PG. 22, 1275; PL 29, 562).

⁵⁸ Pour plus de discussion sur Eusèbe et son système de *κανόνες*, voir T. O'Loughlin, «Harmonizing the Truth: Eusebius and the Problem of the Four Gospels», pp. 1-29.

⁵⁹ Les 53 lectures sont attribuées aux dimanches de l'année, tandis que les quatre restantes se réfèrent probablement à Noël, à l'Épiphanie, au Vendredi Saint et à Pâques. Les Ac sont divisés en 16 leçons (ἀναγνώσεις ou ἀναγνώσματα) et les épîtres pauliniennes en 31, mais ces leçons sont très différentes de celles beaucoup plus courtes adoptées par la liturgie byzantine.

⁶⁰ La répartition des κεφαλαία est la suivante: 40 en Ac, 6 en Jc, 8 en 1 P, 4 en 2 P, 7 en 1 Jn, 1 en 2 Jn, 1 en 3 Jn, 4 en Jd; *cf.* L.C. Willard, *A Critical Study of the Euthalian Apparatus*, p. 49, n. 8.

très semblable à celle en κεφαλαία et τίτλοι des Évangiles⁶¹. Toute ou partie de la division d'Euthalius se retrouve dans les marges de nombreux manuscrits grecs ainsi que certains manuscrits arméniens et syriaques et on peut voir des traces dans les versions latine, gothique et géorgienne. Le plus ancien témoin est le codex *Coislinianus* (VI^e s.) contenant la majeure partie des Épîtres pauliennes. La numérotation est également reproduite dans NA28.

Quant à l'Apocalypse, la principale division est celle de l'évêque Andréas de Césarée (563-637). Dans un premier temps, Andréas a arbitrairement découpé le livre en 24 λόγους («paroles»), conformément au nombre de vieillards qui siégeaient autour du trône de Dieu (cf. Ap 4,4). Puis, chaque λόγους a été subdivisé en trois, obtenant ainsi un total de 72 sections⁶². Leurs numéros se retrouvent aussi dans NA28.

Quoi qu'il en soit, aucun de ces systèmes anciens ne correspond aux divisions modernes en chapitres. En somme, ce sont des modèles intermédiaires entre les systèmes des paragraphes et des chapitres.

5. Vers la division actuelle du texte biblique

5.1. Capitula, tituli et breves dans la *Vetus latina* et la *Vulgata*

À la fin du II^e s. ap. J.C., on commence à traduire la Bible en latin. Le résultat a été désigné globalement par les noms de *Vetus latina* pour l'Italie et de *Vetus africa* pour l'Afrique⁶³. Au cours du IV^e s., en Afrique, les livres sont divisés en *capitula*. Comme pour les κεφαλαία et les τίτλοι, les *capitula* requièrent d'abord la division du livre en sections, ensuite leur numérotation, souvent en marge du texte, et enfin l'insertion, en tête de chaque livre, d'une table des matières (en latin *capitulatio, breves*) indiquant brièvement, à la suite des numéros, le contenu de chaque *capitulum*. Parfois, des *tituli*,

⁶¹ On a 19 en Rm, 9 en 1 Co, 10 ou 11 en 2 Co, 12 en Ga, 10 en Ep, 7 en Ph, 10 en Col, 7 en 1 Th, 6 en 2 Th, 22 en He, 18 en 1 Tm, 9 en 2 Tm, 6 en Tt, 2 en Phm; cf. De V. Blomkvist, *Euthalian Traditions: Text, Translation and Commentary*, pp. 45-60.

⁶² Cf. E. Mangenot, «Chapitres de la Bible», p. 561.

⁶³ Pour une histoire de la transmission des textes latins appartenant aux types africain et italien voir S. Berger, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Âge*, pp. 5-7; P. Petitmengin, «Les plus anciens manuscrits de la Bible latine», pp. 63-123; P.-M. Bogaert, «Les bibles d'Augustin», pp. 513-531.

qui permettaient de retrouver plus facilement un passage déterminé, étaient écrits dans le texte ou dans la marge, immédiatement après les *capitula*⁶⁴. Certains *tituli* ne sont pas exactement des résumés, se limitant à l'indication des premiers mots de chaque section.

Une des caractéristiques de la *Vetus latina* réside dans les notations stichométriques par lesquelles les copistes indiquent le nombre de lignes pleines d'un texte, en latin *versus*. À quelques exceptions près, elles sont conservées à la même place que dans des manuscrits de la Vulgate postérieurs au VI^e-VII^e s⁶⁵.

Lors de sa traduction de la Bible en latin, Jérôme introduit aussi quelques innovations pour la division du texte. Tout d'abord, dans sa *Préface au livre d'Isaïe*, il avertit ses lecteurs de ne pas confondre l'écriture par *cola* et *commata*, dont il se sert pour les livres prophétiques, avec la stichométrie des Psaumes et des écrits de Salomon, parce que les écrits des prophètes ne sont pas en vers⁶⁶. Le choix d'éditer sa traduction non pas en longues lignes uniformes, mais en unités de sens, devient presque la règle dans les éditions postérieures de la Vulgate, où elle tient lieu de ponctuation. Ensuite, pour le NT, Jérôme, qui a travaillé directement sur le texte grec, fait référence dans sa *Lettre au pape Damase aux canones d'Eusèbe de Césarée*. Il affirme les avoir traduits, en se conformant sans restriction au sens et aux indications du texte grec⁶⁷. Les listes de lectures retrouvées à la fin de nombreux manuscrits des Évangiles de la Vulgate, les *Capitulare evangeliorum* (les péricopes évangéliques lus au long de l'année liturgique à la messe), renvoient constamment aux tables d'Eusèbe.

⁶⁴ Dans le texte même, on ne trouve que des nombres, et rarement des sommaires intercalés. Dans le cas du Ct se rencontrent des indications à valeur symbolique: *Christus dicit, Respondit ecclesia*, ou scénique: *Sponsus ad sponsam, Sponsa ad semetipsam*. Cette série n'est attestée dans les manuscrits latins qu'à partir du VIII^e s.; Cf. D. de Bruyne, «Les anciennes versions latines du Cantique des cantiques», pp. 118-122.

⁶⁵ Mais il en subsiste deux listes récapitulatives, l'une ajoutée au VI^e s. sur les folios 467^v-468^v du *Claromontanus* (n° 521) et l'autre transmise par deux manuscrits carolingiens; cf. P. Petitmengin, «Les plus anciens manuscrits de la Bible latine», p. 103.

⁶⁶ Cf. P. Petitmengin, «Les plus anciens manuscrits de la Bible latine», p. 104.

⁶⁷ Cf. H.A.G. Houghton, *The Latin New Testament. A Guide to its Early History, Texts, and Manuscripts*, pp. 199-204.

Jusqu'au VIII^e s., l'histoire de la Bible latine est assez désordonnée⁶⁸. Les versions de la *Vetus latina* et de la *Vulgata* circulent en parallèle et sont enrichies d'emprunts étrangers⁶⁹. Les *capitula*, les *tituli* et les *breves* varient beaucoup d'un manuscrit à l'autre. Sous l'autorité de Charlemagne (742-814), Alcuin, abbé de Saint-Martin de Tours, et Théodulf, évêque d'Orléans, vont chacun améliorer l'état de la Vulgate en la réunissant en un seul volume⁷⁰.

5.2. Les Bibles d'Alcuin et Théodulf

La révision d'Alcuin (735-804) est à l'origine de la production de nombreux Évangiles et Bibles par l'école de Tours au IX^e s. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une version officielle, la réputation d'Alcuin l'impose comme modèle tant pour le texte que pour la forme. Pour la forme, les manuscrits sont écrits en deux colonnes de 50-52 lignes avec la minuscule caroline. Les nouvelles sections commencent avec une lettre capitale située légèrement dans la marge. Chaque livre est précédé d'un prologue et d'une *capitulation*, avec les numéros de chapitres correspondants dans la marge du texte⁷¹. En plus

⁶⁸ Les manuscrits de la Bible entière, ou même du NT, sont inhabituels avant le IX^e s. Les contraintes d'espace, ainsi que la coutume, imposaient que les livres circulent généralement en sous-groupes. Dans les *canones* des livres du codex *Amiatinus* (copié à Wearmouth-Yarrow en Northumbrie entre 689 et 716 et considéré comme étant le plus ancien codex de la Bible latine en un volume conservé), le NT est divisé en trois volumes: les Évangiles, les Épîtres, les Actes et l'Apocalypse; Cf. H.A.G. Houghton, *The Latin New Testament. A Guide to its Early History, Texts, and Manuscripts*, p. 194.

⁶⁹ On trouve, comme le déplore Samuel Berger, «un mélange désolant de textes excellents et de textes détestables, quelquefois deux traductions du même livre juxtaposées, les anciennes versions mêlées à la Vulgate dans une confusion indécible et les livres de la Bible copiés dans chaque manuscrit dans un ordre différent», S. Berger, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Âge*, p. XVII.

⁷⁰ Au second tiers du VI^e s., à Vivarium dans le sud de l'Italie, Cassiodore a fait copier trois exemplaires de la Bible latine. L'un d'eux, de grande taille (*codex grandior*), est un pandecte, c'est-à-dire une Bible intégrale réunissant l'AT et du NT. Il est fort probable qu'il ait servi de modèle au moins formel sinon textuel à Alcuin et Théodulf; Cf. G. Lobrichon, «Le texte des bibles alcuiniennes», p. 213; P.-M. Bogaert, «La Bible latine des origines au Moyen Âge. Aperçu historique, état des questions II», p. 285.

⁷¹ Néanmoins les chapitres des Bibles alcuiniennes étaient très courts et peu pratiques. Le Pentateuque comportait 531 sommaires numérotés; il y a aujourd'hui 187 chapitres; Cf. C. de Hamel, *La Bible, histoire de livre*, p. 124.

des tables d'Eusèbe pour les Évangiles et des numéros des sections, certaines Bibles de Tours ont aussi la *Concordia Epistolarum*, associée au milieu pélagien, qui donne une sorte d'index thématique du Corpus paulinien⁷².

À la différence d'Alcuin, Théodulf (755-820) cherche à diffuser la meilleure version du texte de la Vulgate, en comparant les manuscrits et les différentes leçons qu'il pouvait recenser. Les six Bibles qui nous sont parvenues transmettent des leçons diverses et comportent d'abondantes gloses marginales et renvois. L'appareil de numérotation des sections est assez complexe, notamment pour le Corpus paulinien où nous trouvons le double système de renvoi aux « canons » de Priscillien (340-385), copiés d'après une édition des Épîtres pauliniennes d'un certain Peregrinus du V^e s. Ces renvois sont marqués en marge du texte soit simplement par leur numéro, soit par un chiffre précédé de la lettre *K* (du mot *kanon*)⁷³. L'attitude critique vis-à-vis du texte de la Bible et la complexité du système de division et de renvoi ont probablement contribué à la diffusion restreinte de la Bible de Théodulf par rapport à celle d'Alcuin.

Sous l'influence décisive de Charlemagne et de son entourage, les multiples versions latines de la *Vetus latina* tombent peu à peu en désuétude, laissant la place à la Vulgate, sans pour autant que la révision d'Alcuin s'impose comme seule Bible en usage. C'est seulement à la fin du XII^e s., avec l'apparition des commentaires sur toute la Bible dans les premières universités médiévales, que le besoin d'un système normatif de découpage du texte saint en chapitres se fait sentir. Il sera établi dans les salles de classe parisiennes au cours de la première moitié du XIII^e s.

5.3. Biblia parisiensis du XIII^e s.

Pierre le Chantre († 1197), recteur de l'école cathédrale de Paris, est l'un des premiers enseignants en théologie à écrire un commentaire méthodique de toute la Bible. La manière dont il suit le

⁷² Cf. S. Berger, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Âge*, p. 209.

⁷³ Cf. L. Delisle, «Les bibles de Théodulf», pp. 5-47.

texte de la Bible d'Alcuin témoigne d'un système propre de division des livres bibliques en chapitres⁷⁴.

Son successeur, Etienne Langton (1150-1228), utilise dans son *Commentaire sur les livres des petits prophètes*, qui aurait été composé en 1203, un système de découpage si semblable à celui des Bibles modernes qu'on le supposa longtemps à l'origine de notre division en chapitres⁷⁵.

En réalité, les premières copies manuscrites des commentaires bibliques de Langton ne datent que des deuxième ou troisième décennies du XIII^e s. De plus, ils varient considérablement dans la manière dont Langton se rapporte aux chapitres de la Bible. Ainsi, quelques manuscrits de ses *Commentaires* ou *Postillae* nous transmettent dans les marges du texte la division moderne (avec des variantes), d'autres indiquent un autre système, tandis que certains contiennent les deux. Les spécialistes ont essayé d'expliquer cette irrégularité dans les manuscrits des *Commentaires* en invoquant la confusion qui régnait parmi les secrétaires et les étudiants, venus à Paris de diverses nations, lors de la réception du nouveau système inventé par Langton au tout début du XIII^e s. On a suggéré alors une période d'environ trente ans de transition vers la standardisation de la division attribuée à Langton. En tout cas, dans une Bible en un seul volume, datée de la fin des années 1220, on trouve l'information que les numéros de chapitres inscrits à l'encre sont d'après Etienne Langton, connu sous le titre d'archevêque de Canterbury, poste auquel il fut nommé en 1207⁷⁶.

À présent, la majorité des spécialistes considère que Langton n'inventa pas de toutes pièces cette numérotation ou du moins qu'il a adopté et a fait prévaloir l'une de celles qui était en usage dès la fin du XII^e s. En effet, les références aux chapitres numérotés n'étaient pas uniques à Langton. L'insertion de références croisées aux numéros de chapitres bibliques était tout particulièrement une

⁷⁴ Cf. C. de Hamel, *La Bible, histoire de livre*, p. 124.

⁷⁵ Il semble bien que Langton se soit inspiré des divisions alcuiniennes et théodulfiennes, mais il est possible que des contacts avec des Juifs lui aient permis de tenir compte des *parashiot* lorsque les sectionnements latins antérieurs les avaient ignorées; cf. Barthelemy, «Les traditions anciennes de division du texte biblique de la Torah», pp. 34-35.

⁷⁶ Cf. P. Saenger, «The Twelfth-Century Reception of Oriental Languages and the Graphic *Mise en page* of Latin Vulgate Bibles Copied in England», pp. 41-46.

caractéristique du milieu universitaire parisien dans les deuxième et troisième décennies du XIII^e s.

Ainsi, Thomas Gallus (1190-1246), serait l'un des premiers, après Robert de Courson († 1219) et Rolandus de Cremona (1178-1259), à utiliser dans son Commentaire d'Isaïe, écrit en 1218 lorsqu'il enseignait à Saint-Victor de Paris, le découpage attribué à Etienne Langton. Mais il complète l'œuvre de ce dernier en divisant de nouveau, par les premières lettres de l'alphabet, chaque chapitre de l'Écriture en petits paragraphes⁷⁷.

Vers 1230, le dominicain Hugues de Saint-Cher (1200-1263) emploie également la nouvelle division dans ses *Postillae*, son *Correctoire* et ses *Concordances*. On trouve en particulier dans les *Postillae* et le *Correctoire* une division en chapitres très proche de celle de nos Bibles, ce qui conduit la majorité des spécialistes à considérer qu'Hugues de Saint-Cher a mis au point l'œuvre de ses prédécesseurs et a établi la division en chapitres dans sa forme finale. De plus, comme Thomas Gallus, Hugues indique dans ses références bibliques les subdivisions de chaque chapitre par des lettres de l'alphabet de *a* à *g*; par exemple: Mc, xiv, *e*; Lc, xix, *c*; Jn, iii, *a*. Bien que très peu de manuscrits en aient gardé la trace, ces subdivisions comportaient un signe mis dans la marge du texte, indiquant le début et la fin des péripécies⁷⁸.

À la fin du XIII^e s., un autre dominicain, Conrad d'Halberstadt (1277-1355/1359), ajoute dans la troisième édition des *Concordances* d'Hugues de Saint-Cher quelques particularités: il marque les subdivisions du texte par les sept premières lettres de l'alphabet dans les chapitres longs, et par les quatre premières dans les chapitres courts⁷⁹.

Les libraires de Paris vont introduire les numéros de chapitres dans le texte biblique donnant lieu à la *Biblia parisiensis* ou «Bible latine, texte dit de l'Université du XIII^e s». Le modèle parisien va s'imposer en Europe occidentale. Les vieilles Bibles sont numérotées selon le nouveau découpage en chapitres et les nouvelles copies

⁷⁷ Cf. P. Saenger, «The Twelfth-Century Reception of Oriental Languages and the Graphic *Mise en page* of Latin Vulgate Bibles Copied in England», pp. 46-47.

⁷⁸ Cf. J.H.A. van Banning, «Reflections upon the Chapter Divisions of Stephan Langton», p. 156-159; D. Barthélemy, «Les traditions anciennes de division du texte biblique de la Torah», pp. 34-35.

⁷⁹ Cf. C. Spicq, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au Moyen Âge*, p. 163.

en profitent également. Durant la première moitié du XIII^e s., un chapitre pouvait commencer au milieu d'une ligne dans le texte et on inscrivait son numéro dans la marge, à hauteur de la ligne. Il s'agissait généralement de chiffres romains écrits alternativement en rouge et bleu. Par la suite, les scribes s'adaptent au nouveau système et commencent chaque nouveau chapitre en début de ligne. Les chapitres seront subdivisés en sept parties (paragraphe), marqués en marge par les lettres de *a* à *g*, la référence se faisant par le numéro de chapitre et la lettre sous laquelle se trouve le passage. Avec la nouvelle numérotation, les vieux *capitula* et les tables de *canones* ont disparu, les références devenant fautives⁸⁰.

Le texte de la Bible du XIII^e s. se retrouve, avec quelques très légères variations, dans la Bible de Gutenberg (1397-1468) apparue en 2 volumes à Mayence à la fin de l'année 1454. Elle est imprimée en deux colonnes avec 42 lignes par page et les numéros des chapitres, écrits en chiffres romains, sont marqués à la fin de la ligne du chapitre précédent. La séparation entre les livres ainsi que la division en chapitres est indiquée par une grande lettre initiale⁸¹.

Dans la Vulgate publiée par Antonius Koberger (1440-1513) en 1487 à Nuremberg (en 4 volumes), dont le texte est accompagné de commentaires pris des *Postilles* de Nicolas de Lyre (1280-1349), les titres des livres sont indiqués pour la première fois en tête de toutes les pages et les numéros au début des chapitres (dans le texte et dans le commentaire)⁸².

5.4. Les versets

L'édition publiée par Robert Estienne (1503-1559) à Genève en 1553 est la première Bible imprimée à comporter des numéros de

⁸⁰ Le seul livre de la Bible qui ne fut pas modifié au début du XIII^e s. fut le Psautier et il restera ainsi jusqu'au XV^e s. Ceci s'explique par le fait que le Psautier circulait de manière indépendante en tant que livre liturgique. En effet, dans la liturgie, on se référait aux 150 psaumes non pas par un numéro, mais par leurs premiers mots en latin: *Beatus vir* pour le Ps 1, *Quare fremuerunt* pour le Ps 2, *Domine quid multiplicati* pour le Ps 3, *Cum invocarem* pour le Ps 4, etc.

⁸¹ Les titres courants, ouverture et clôture des livres bibliques, lettres initiales, les numéros des chapitres ont été écrits à la main après la fin du travail d'impression en couleur, en rouge, en bleu; Cf. <https://gallica.bnf.fr/blog/18012017/la-bible-de-gutenberg-est-dans-gallica-acte-1> (consulté le 01/06/2019).

⁸² Cf. <http://pchalon.gminvent.fr/patrimoine--Bible-Koberger> (consulté le 01/06/2019).

versets⁸³. Cependant, il s'agit d'une innovation partielle. La Bible hébraïque propose déjà une division en versets et l'initiative d'Estienne a consisté à en étendre le modèle aux livres deutérocanoniques et au NT, puis à mettre des numéros. Des tentatives partielles avaient déjà vu le jour auparavant.

Le premier qui eut l'idée de numérotter les versets de la Bible hébraïque pour subdiviser les chapitres a été le rabbin Isaac Nathan ben Kalonymos (XIV^e-XV^e s.) de Provence. Il rédige entre 1437-1445, en s'inspirant de l'ouvrage latin d'Hugues de Saint-Cher, la première *Concordance de la Bible hébraïque*. L'ouvrage n'a été publié qu'en 1523 à Venise par Daniel Bomberg sur le titre de *Meir Netib* («Qui éclaire le chemin»). Dans son ouvrage, Isaac Nathan range ensemble tous les versets par ordre alphabétique, en tenant compte, pour établir cet ordre, de la racine du mot principal qui se trouve dans chaque verset. La juxtaposition de deux nombres hébreux (chapitres puis versets) permettait de situer avec précision les mots par lesquels une occurrence était encadrée⁸⁴.

En 1509, dans son *Quincuplex Psalterium* (une édition des cinq versions annotées du Psautier latin), Lefèvre d'Étaples (1450-1536) divise les psaumes en versets et les numérote. C'est la première édition latine d'un livre biblique divisée en versets. La numérotation des versets du texte lui permettait d'y associer étroitement son *Expositio continua* (où il explique le sens de chaque verset au moyen d'une courte paraphrase), dans les marges de laquelle les numéros étaient reportés. L'initiative eut vite des imitateurs⁸⁵.

L'édition latine de toute la Bible de Santes Pagnini, faite sur l'hébreu et le grec et imprimée en 1528 à Lyon par Antoine du Ry, est la première Bible qui numérote les versets en marge du texte⁸⁶.

⁸³ L'édition peut être consultée sur le site de la Bibliothèque de Genève à l'adresse: https://www.e-rara.ch/gep_g/content/titleinfo/1751481 (consulté le 01/06/2019).

⁸⁴ Cf. D. Barthélemy, «Les traditions anciennes de division du texte biblique de la Torah», p. 36.

⁸⁵ Ce fut d'abord en 1522 Félix de Prato, dans son édition commentée du Psautier latin, puis en 1524 Santes Pagnini (1470-1541), juif converti, puis dominicain, dans son *Commentaire du Psautier* qui contenait seulement les vingt sept premiers psaumes; Cf. C. de Hamel, *La Bible, histoire de livre*, p. 73; D. Barthélemy, «Les traditions anciennes de division du texte biblique de la Torah», p. 37.

⁸⁶ Cette édition est divisée en versets marqués avec des chiffres arabes dans la marge, sauf dans les Psaumes, où des initiales plus petites signalent le début de chacun d'entre eux et chaque verset commence à la ligne. L'édition peut être consultée sur le site de la Bibliothèque municipale de Lyon à l'adresse: https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO0100137001100479851 (consulté le 01/06/2019).

Au début de chaque livre et chapitre on trouve une lettre initiale. Les débuts des versets sont systématiquement indiqués par un pied de mouche (¶) dans le texte. Le système de division en versets adopté pour les livres deutérocanoniques de l'AT et pour le NT diffère de celui que nous utilisons aujourd'hui; ainsi Sg 1 compte 6 versets au lieu de 16, Jn 1 compte 17 au lieu de 51. Son numérotation sera pourtant abandonnée: lorsque la Bible de Pagnini est rééditée à Lyon en 1542 par Michel Servet, ce dernier supprime les numéros de versets⁸⁷.

Dans le même temps, à Paris, Robert Estienne prépare la publication d'une Bible latine sur laquelle il souhaitait apporter une annotation s'inspirant essentiellement des leçons d'exégèse de l'AT données par François Vatable (1495-1547) au Collège royal récemment fondé. Dans ses leçons, Vatable prenait comme texte de référence la traduction de Pagnini faite à partir de l'hébreu. La Bible qu'Estienne publie en 1545 contient une double version latine et des notes de Vatable⁸⁸. Cependant, les docteurs de la Sorbonne décident de considérer comme illégale toute autre version de la Bible que la Vulgate et l'imprimeur émigre à Genève. Une fois établi, Estienne n'a plus besoin d'aucune autorisation préalable. En 1551, tout d'abord pour le NT grec-latin, puis en 1552 pour le NT latin-français et enfin en 1553 pour la Bible française entière (la Bible d'Olivet), Robert Estienne généralise la numérotation des versets⁸⁹. Pour les livres canoniques de l'AT, Estienne reprend le système de Sante Pagnini

⁸⁷ Deux ans après cette innovation, Sante Pagnini publie à Lyon, *Thesaurus linguae sanctae*, un dictionnaire de l'hébreu biblique où il cite les versets numérotés. Pourtant, dans *l'Isagoge ad sacras literas*, commentaire spirituel de l'Écriture, publié en 1536, il ne cite pas les numéros des versets. On y revient au découpage *a - d*, pour les chapitres courts, *a - h* pour les longs. Les rééditions de la Bible de Pagnini, en 1541 à Cologne et en 1542 à Lyon, ne comportent pas la numérotation des versets; Cf. M. Engammare, «Qu'il me baise des baisers de sa bouche». Le Cantique des cantiques à la Renaissance. Étude et bibliographie, p. 122.

⁸⁸ Deux traductions latines étaient juxtaposées: l'une reproduisait le texte de la Vulgate (1540), avec les variantes marginales, l'autre était une traduction nouvelle faite sur l'hébreu de Leo Jud (Zurich, 1543); Cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament: 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations*, p. 32.

⁸⁹ Cette troisième révision de la Bible d'Olivet unit à la foi la division en versets numérotés et celle de Conrad de Halberstadt. Les versets y sont distingués par des alinéas, coutume qui dominera longtemps dans les Bibles latines, françaises et anglaises; Cf. D. Barthélemy, «Les traditions anciennes de division du texte biblique de la Torah», p. 38.

qui respecte les divisions de la Bible hébraïque, tandis que pour les livres deutérocanoniques il élabore sa propre division et utilise pour le NT celle qu'il avait lui-même réalisé (avec des versets nettement plus courts que ceux de Pagnini)⁹⁰. En 1555 il publie l'édition complète de la Bible latine dans laquelle les numéros des versets sont insérés directement dans le texte, là où chaque verset commence. Dès lors, le système gagne très vite les autres Bibles...⁹¹

6. Sur le dos d'une mule

Selon un propos répandu, Étienne Langton aurait divisé la Bible en chapitres lors d'un voyage vers Paris sur le dos d'une mule. L'anecdote explique peut-être pourquoi les chapitres semblent parfois découper de façon étrange le texte biblique. Un exemple connu est le début de la Genèse: le chapitre 1 s'arrête au sixième jour de la création et le chapitre 2 commence par le septième jour avant d'enchaîner sur le récit, très différent, du jardin de l'Éden. L'anecdote pourrait aussi s'appliquer à Robert Estienne: ne dit-on pas qu'il a réalisé sa division en versets à cheval, entre Dijon et Lyon, sur le chemin de l'exil? De là des versets très courts (deux ou trois mots en Lc 20, 30, Jn 11, 35 ou 1 Th 5, 16-17) et d'autres très longs (douze lignes en Ap 20, 4)⁹².

L'actuel découpage du texte biblique en chapitres comporte certaines incohérences d'ordre rhétorique ou littéraire, tandis que les indications de début et de fin des versets ne sont garanties d'aucune antiquité. Bien que cela reste commode et indispensable lorsque nous voulons retrouver rapidement un passage ou renvoyer à un verset précis, notre tradition de lecture n'est qu'une approximation et nous devons en tenir compte dans la lecture, l'étude, le commentaire et la traduction de la Bible. Que les spécialistes discutent de ce point montre qu'il n'est pas si évident.

⁹⁰ Le nombre de versets de chaque chapitre d'Estienne est souvent double ou triple par rapport à celui de Pagnini. Par exemple, en Matthieu, Pagnini en compte 577 et Estienne 1071, en Tobie, Estienne en compte 292, tandis que Pagnini n'en compte que 76.

⁹¹ La *Vulgata clementina* publiée en 1592 par le pape Clément VIII comporte aussi la division actuelle en chapitres et en versets.

⁹² Des exemples similaires se trouvent aussi dans le TM: trois mots en Jb 3,2 et cinq lignes en Est 8, 9.

Ces difficultés ont poussé, dans les dernières décennies, plusieurs maisons d'édition à éliminer complètement la division et la numérotation des chapitres et des versets: Biblica a publié une telle version de la *New International Version* (NIV) en 2007 et 2011, Crossway a publié *ESV Reader's Bible* en 2001 et Bibliotheca a publié en 2016 une version de l'*American Standard Version* (ASV) en plusieurs volumes. Pourtant, lire c'est aussi structurer, découper, ponctuer⁹³.

⁹³ Bien que les spécialistes de la Bible aient retracé l'histoire et attribué à certaines personnes la division en chapitres et versets, il subsiste encore des interrogations quant au rôle, au contexte et au début d'une telle initiative. Aucun spécialiste ne peut dire si les divisions présentes dans les manuscrits hébreux ont été introduites par les auteurs originaux au moment de la rédaction ou par les premiers scribes qui ont copié le texte.